

De la légion volontaire du corps indépendant étranger

Ou plus simplement légion étrangère

De fait, la légion étrangère préfigure la création de l'Empire et la constitution de ses forces armées. Elle en garde depuis quelques privilèges traditionnels. Au plus fort de la Grande Guerre contre le Nord, la légion s'est formée spontanément, agrégeant autour d'un idéal commun des hommes et femmes volontaires pour affronter l'ennemi. Marchant les armes à la main, sans formation ni expérience, sa réputation s'est forgée par empirisme au fil des affrontements auxquels elle participa. D'abord masse informe, très vite les premiers survivants imposèrent les premiers éléments qui la caractérise aujourd'hui. Elle est l'immortel symbole du creuset qui verra naître tant ses propres valeurs que ceux de l'Empire d'Ebène. Elle passe même pour le syncrétisme des idées patriotiques de chaque peuple, formée des courageux et courageuses prêts à se sacrifier pour elle autant que l'Empire abrite en son sein les peuples ayant œuvré au maintien de ses terres.

« *La légion, notre patrie, notre seul Empire.* »

Devise de la légion volontaire du corps indépendant étranger

La légion durant la Grande Guerre

Comme chacun le sait, n'importe qui peut intégrer la légion. Depuis sa création, elle n'est formée que de volontaires sans autre distinction que leur inébranlable volonté à défendre un idéal de justice. Faibles, opprimés, attaqués et meurtris verront toutes et tous leur salut à l'arrivée de la légion, qu'importe les raisons du conflit. La légitimité étant le plus souvent dans tous les camps, teintée de toutes les couleurs du jour, la légion se contente généralement de marcher à contre-courant pour arriver à la source même des conflits. Ce corps d'armée ne s'est jamais enorgueilli d'une structure officiellement définie avant son intégration aux forces impériales, en X.170 sous Sa Grâce l'Empereur Siegfried Père du Peuple. Soit cinquante années après la fondation de l'ordre mendiant des Templiers qui suppléaient alors à quelques unes de ses missions, rendant possible leur rattachement au territoire impérial. Formée après les premiers combats contre le Nord, aux prémices d'un élan structuré national, elle ne compte traditionnellement qu'un seul corps d'armée relativement lent à la manœuvre. Marchant d'un seul bloc, d'un pas traditionnellement alangui, elle fait front comme un seul homme à chacun de ses combats. En cela, elle puise son inspiration dans l'organisation militaire des clans nains, misant bien plus sur la discipline et la puissance du choc, que dans la qualité de ses armes. Bientôt composée de survivants rompus aux combats, sa structure interne s'est renforcée et les nouveaux arrivants profitèrent du savoir technique et stratégique des anciens, par élicitation. C'est ainsi que la formalisation de sa doctrine et sa culture militaire s'est concrétisée. Marcher au-devant du danger, laisser la chance à chacun de tourner casaque et pour ceux qui restent continuer leur route en chantant, voilà le gros du fonctionnement de ce corps particulier.

Par analogie, d'aucuns comparent la légion aux combattants engagés derrière les lignes ennemies. Pourtant, la légion ne s'est jamais considérée comme une force de résistance, elle est l'expression même de la volonté de combattre l'envahisseur au grand jour et sur le champ de bataille. De fait, les seuls résistants que comptait l'Empire à ses débuts se trouvaient dans les cités occupées par le Nord. Ce sont les citoyens et citoyennes de Sletho, Rivebois, Rienours ou encore Malaiseau à qui personne ne fera l'affront d'assimiler le combat désespéré au cœur même de l'ennemi, sans nouvelle de l'extérieur ni même source d'espoir, à ceux de la légion ou des armées humaines, elfes et naines. Même si chacun brandit les armes pour des raisons semblables, leur mémoire ne peut être ainsi souillée. De fait, la résistance à l'envahisseur a pu donner du temps et une certaine marge de manœuvre à la légion étrangère, là où cette dernière donnait du temps et une certaine marge de manœuvre aux forces qui se rassemblaient sous la bannière impériale. Une blague récurrente semble dater de cette période. Si la guerre avait duré plus longtemps, sans l'intervention des elfes, des nains et de l'ensemble des peuples qui compose aujourd'hui l'Empire, la légion étrangère aurait certainement fini par batailler sur les champs de Fort Arthus ou dans les forêts elfiques. Enfin au rythme de ses pas, il aurait fallu plusieurs années de plus et l'Empire n'aurait certainement pas eu l'occasion de se former, ni le Nord d'en réchapper une fois pris en tenaille entre elle et ses alliés acculés sur le perron de leur porte.

Si la légion étrangère semble aussi proche des valeurs guerrières du Nord, c'est qu'elle lui doit bien plus qu'on le pense. Certes elle provient directement d'une guerre contre elle, et de fait elle a su adapter ses techniques à celles de son ennemi, mais plus encore elle les tire de certains de ses membres. En plus des premiers humains, elfes, nains et habitants du monde souterrain, la légion a pu compter dans ses rangs nombre de nordiens. Réfugiés des zones neutres qui deviendront la décapole, déserteurs défavorables aux décisions de leurs chefs ou guerriers reconnaissant la valeur de la légion, tous ont apporté avec eux leur idées et culture militaire. « La confiance par le sang » et donc la reconnaissance de la valeur d'un homme prêt à mourir pour ses idées, par glissement s'adapte ainsi tout à fait à l'idéal de la légion.

C'est au fil de ses premières batailles que la légion a adopté son pas si particulier. Les légions impériales parcourent une lieue par heure là où la légion en fait un cinquième de moins. Les raisons en sont multiples. Si dans les faits cela permet aux recrues de pouvoir réfléchir à leur engagement, c'est grandement idéalisé. Sur le terrain la légion marchait le plus souvent, du moins au début, à contre courant des flots de réfugiés et donc hors routes qu'elle laissait aux blessés et familles encombrées. Les chants de la légion se sont donc adaptés au rythme de ses pas et la tradition a perduré. Même s'il est entièrement vrai que la légion étrangère se rit du danger et marche lentement mais sûrement vers l'ennemi. Sa stratégie du choc ne se base non pas sur un départ en fanfare, en charge héroïque mais impromptue, vers l'adversaire mais sur une marche lente et régulière telle une machine inflexible mise en branle bien avant la bataille. Cela qu'importe les flèches ou le feu ennemi, la légion avance sans jamais s'arrêter. Stratégiquement enfin, la légion de par sa vitesse, permet aux lignes arrières d'évacuer, de se reformer ou de fuir avant le début du combat. La vie d'un légionnaire étranger est une longue marche en avant vers la mort, en ligne droite, rythmée autant par les affrontements armés que par le chant de ses pairs.

« Impérial, non par le sang reçu en héritage mais par le sang versé au nom de ses valeurs. »

Somme des enseignements de la légion

Les valeurs de la légion

Les valeurs principales de la légion sont évidemment le sens du sacrifice et le respect absolu de ses engagements. La mort n'étant pas pour elle une raison valable, ni même envisageable, de trahir une parole donnée. De fait la légion se considère comme immortelle, ses valeurs, son idéal, non pas ses hommes. Tel l'Empire, tant qu'un seul au moins s'en déclarera membre ou héritier, le port de l'emblème de la légion lui reviendra. Symboliquement car il représenterait alors la légion dans son entièreté, réellement car par tradition le dernier arrivé porte la bannière lors des marches. Le sens du sacrifice s'accompagne aussi de la volonté d'être toujours au plus près de l'ennemi. L'existence de la légion n'a de sens que dans l'adversité. Quand adviendra un monde idéal rompu aux valeurs impériales, la légion se dessolera d'elle-même. Comme ce fut globalement le cas lors de son rattachement à l'Empire, son existence en dehors n'étant plus impérative. Toujours proche des combats et au-devant du péril pour laisser aux autres le temps d'évacuer, tel est l'engagement de la légion dès sa création. Si l'on peut la penser loin de toutes les batailles importantes, comme cela a pu être le cas lors de la Grande Guerre, sa doctrine ne cherchant pas le combat décisif. En prenant l'exemple de la bataille de Sifalle, bataille entre quelques autres, qui a marqué la fin de la Grande Guerre contre le Nord, la légion était encore loin au nord du siège. Loin de ce front certes, mais sa pression s'y faisait grandement sentir. Les troupes impériales et l'effort de guerre du peuple libre comptant sur sa présence pour dissuader et empêcher le Nord de contourner les plaines centrales de Proche-Imperia et ce dernier devant allouer d'innombrables moyens pour relier ses arrières et le front sans perdre ses troupes en chemin. Le tout permettant aux troupes de l'Empire naissant d'avancer dans le sillage de la légion et de repousser ses adversaires. La légion se veut tel un éperon rocheux saillant à l'horizon et qui par sa seule présence brise le plus fort des vagues pour abriter loin derrière une plage de sable fin.

Enfin, la légion poursuit un idéal de justice dissociée complètement des intérêts politiques ou économiques en vigueur dans l'air du temps. Malheur à qui voudrait corrompre la légion en l'envoyant guerroyer pour des intérêts privés. Là encore on sent l'influence des nordiens ayant rejoint ses rangs peu après sa création. De fait, les différents empereurs ont toujours respecté cette volonté, la légion ayant même réchappé aux coupes budgétaires imposées par Sa Grâce l'Empereur Tristan le Dolant en X.214, là où les lances impériales pourtant dévouées aux mêmes tâches de protection extérieures. Une réduction de 1500 lances à 1000 soit de 9000 hommes à 6000, un nombre qui reste impressionnant au regard de nos voisins dénués de forces militaires professionnelles et permanentes, mais loin d'être suffisant pour accomplir toutes les tâches dévolues à notre protection extérieure.

À mi-chemin entre une valeur, une tradition et une vieille habitude, la légion a coutume de s'astreindre aux voyages à pied. Âpre à la tâche et se voulant strictement indépendante, elle n'use ni animaux de trait ni n'embarque sur aucun bâtiment. Seule exception étant la traversée du Nébra qui se fait toujours par un endroit différent. Habitué à toutes les peines d'un voyage, chaque légionnaire

porte son barda sans jamais ôter son armure, de même que ses chefs vont à pied aux côtés de leurs hommes. Seuls quelques chevaux portent une partie de sa logistique. Tout est cependant étudié pour gêner le moins possible la marche, armement comme équipement. De fait, la seule façon d'apercevoir un légionnaire étranger en tunique est d'assister à ses funérailles. Il se murmure qu'une bonne façon de déceler un légionnaire dans un groupe est d'évoquer le déploiement de la légion par-delà la mer des brumes. En insinuant qu'elle devrait alors traverser la mer à la nage, si l'un des convives semble rire jaune, il est à coup sûr légionnaire car tout en riant avec les autres il saura qu'au fond de lui qu'une telle chose est fort possible.

« La légion c'est ce mec qui dit pas un mot, au fond de la taverne et a moitié dans le noir mais qui tout d'un coup va se lever casser la gueule à tout un groupe de mecs car il les aura vu tricher aux cartes pour plumer un voyageur naïf. Oui, la légion c'est ce type de mecs. »

Citation anonyme

La légion volontaire du corps indépendant étranger de nos jours

La légion jouit d'un statut bâtard au sein des forces impériales. À la fois force permanente mais financée sur ses seuls fonds propres, elle est rattachée de fait au duché de Frontalia mais se veut autonome. Elle a cependant juré assistance à l'Empire et passe un peu pour une commune au milieu des autres légions impériales, la corruption bourgeoise en moins. Elle est cependant largement méconnue des citoyennes et citoyens de l'Empire, voire souvent même méprisée. La noblesse la regarde ainsi d'un mauvais œil, pour ceux en tout cas n'ayant jamais guerroyé à ses côtés, ainsi que la majorité de la bourgeoisie. Pour ces derniers, les légionnaires sont une aberration totale, sans volonté propre et tout entiers dévoués à un idéal immatériel, ils n'entrent pas dans leur grille de lecture du monde. Les rares recrues issues de cette classe sociale sont considérées au même rang que les aventuriers sans le sou arpentant le monde.

Pourtant, loin de la cour et de ses fastes, la légion mérite aujourd'hui encore toutes ses lettres de noblesse. D'aucuns pensent même qu'elle mériterait d'avantage le surnom de guerriers du crépuscule que les lances impériales. C'est elle qui voyage et se bat le corps noirci par la poussière et la boue, qui se tient debout à l'issue d'un affrontement. C'est elle qui se dresse toujours face à l'ennemi même au crépuscule d'une journée passée au combat ou à l'aube d'une nuit à affronter tous les dangers qu'abrite les ténèbres. Cependant, la légion ne cherche elle ni récompense ni gloire, la réputation seule de sa bannière importe et elle est immortelle.

Mal connue du grand public, elle est souvent absente des textes et traités stratégiques. Sur le papier elle passe en effet pour une simple légion sans que son équipement ou son importance stratégique ne diffère réellement des autres corps d'armes. Sa seule différence étant finalement ses incessantes pérégrinations du nord au sud aux grés de ses engagements. Certains taisent même volontairement son existence comme c'est semble-t-il le cas pour Mytille, connétable de Sifalle et Grand Maître de l'Empire. La raison en serait sa totale méprise de la doctrine stratégique de la légion, ou que son existence échappe à son contrôle. Quoi qu'il en soit, comme beaucoup d'autres, elle reconnaît

néanmoins ses exploits et ses valeurs. Les archives des comptes-rendus de la légion rapportent qu'un jour, un groupe de gardes sous son commandement a croisé la légion lors d'une manœuvre aux alentours de Malaiseau. Son groupe s'est ainsi vu contraint de céder le passage aux légionnaires étrangers, séparés en deux colonnes le long de la route pour laisser libre le chemin. Chaque garde, de jeunes recrues faisant leurs armes, est ainsi resté au garde à vous sous le soleil brûlant, immobile, tout du long. On raconte que la garde en déplacement ce jour-là aurait ensuite chanté les chants de la légion jusqu'à son retour à Sifalle. En retour, la légion a baptisé l'opération qui l'appelait au Nord du nom du Grand Maître. L'opération « Mytille » fut d'ailleurs un succès et a été l'occasion d'une collaboration interarmes entre la légion étrangère et la légion aéroportée de Sifalle et quelques mages impériaux. C'est l'une des rares opérations de cette envergure s'étant déroulée hors de nos frontières.

Devenir légionnaire

Tout le monde est accepté à la légion. Citoyenne et citoyen de l'empire, Elfe, Nain, Orc, nordien ou même ressortissant des cités-états ou de la Cité Sainte, chacun peut intégrer ses rangs. On demande simplement à une recrue de s'engager pour cinq à dix années de services. Une période de réflexion est cependant observée, courant de l'engagement du nouveau venu à son premier combat. Au-delà, chacun est à même de choisir sans plus d'hésitations si son engagement se poursuivra ou s'il lui faut urgemment rentrer chez lui. Au terme de ses années de services, chaque légionnaire étranger se verra *de facto* traité à l'égal d'un citoyen impérial jouissant des mêmes droits et soumis aux mêmes devoirs.

Nombre sont les recrues étrangères à envisager cette voie pour intégrer l'Empire, mais dans les faits leur nombre dans les effectifs de la légion ne dépasse pas sa moitié. Orcs et ressortissants australs rejoignent souvent ses rangs même si les premiers lui préfèrent ces dernières années les Templiers. Les grandes familles des cités-états cependant envoient souvent leurs fils à la légion pour nouer un contact avec les généraux de l'Empire, préparant le terrain à leurs filles pour de plus amples relations matrimoniales. Cette stratégie diplomatique familiale a conduit plusieurs grosses fortunes étrangères aux portes du pouvoir impérial au fil des générations. La réalité de la vie au sein de l'Empire et l'instabilité de ces cités fait cependant que les familles perdent le plus souvent contacts avec leurs membres exilés quand les relations ne sont pas interrompues suite à un changement politique impromptu.

Les Elfes et les Nains sont plus rares dans les rangs de la légion. Cela s'explique simplement par leur intégration de longue date dans l'Empire. Quant aux nordiens et autres ressortissants de la Décapole, ils forment une grande partie des volontaires à chaque passage de la légion au nord de l'Empire. Si beaucoup ne s'engagent pas plus avant, ceux qui restent deviennent eux aussi de fiers citoyens impériaux. Leur intégration est de plus grandement facilitée par la proximité culturelle qui s'est développée au fil de décennies entre Ebène et le Nord.

Prérogatives et traditions

De par son ancienneté, la légion jouit d'une forte tradition et de nombreuses prérogatives. Si toutes ne sont pas appliquées *stricto sensu*, elles restent pour beaucoup inscrites officiellement dans l'acte de rattachement de la légion à l'Empire. Pour aborder en premier les traditions populaires il est courant

dans les familles à forte tradition militaire de laisser une place vide pour les légionnaires de passage à leur table. Certains le font par habitude, d'autre plus ouvertement tel les membres de la famille Delacour de la cité de Rivefolle. De plus, on menace parfois les derniers nés d'une fratrie nombreuse de les envoyer à la légion. À noter ici que d'autres légions de l'Empire, comme celle de Froidemuraille, remplacent souvent la légion étrangère dans ce type de menaces.

En ce qui concerne les prérogatives et distinctions de la légion, elles sont bien plus nombreuses. Sur le papier, elle est saluée par les lances impériales non comme leur égal mais comme des officiers supérieurs de par leur antériorité et cela sans distinction de leur classe sociale. Même si cela ne se produit que lors de rares cérémonies mêlant les deux entités, cette distinction vient de l'antériorité de la légion. Elle est aussi saluée par la tradition Elfe même si elle n'a jamais combattu ni sur leurs terres ni à ses frontières. La légion est saluée par plusieurs clans Orcs dans quelques uns de leurs chants de guerre et unanimement par les Templiers qui lui dédient une journée de prière, la légion ayant plusieurs fois pris partie pour l'un ou l'autre.

Enfin la légion étrangère est saluée par Sa Majesté l'Empereur d'Ebène. Tout légionnaire ayant plus de dix années de services pouvant se déclarer à son service et se porter volontaire pour ouvrir sa marche. De fait, ce corps peut marcher en avant des délégations impériales même si c'est très rarement effectif en dehors de quelques commémorations militaires. Si dans la théorie la légion pourrait ouvrir la marche tout du long d'un déplacement de Sa Majesté l'Empereur du nord au sud, aucun des deux n'a réellement le temps pour cela.

« Si au combat, ton voisin de gauche est Templier et celui de droite légionnaire étranger, alors soit heureux, tu mourras certainement bientôt mais auréolé de gloire. »

Blague populaire

Idées reçues sur la légion

Pour terminer ce texte, la légion souffre de plus en plus de la méconnaissance du peuple sur son histoire. Même pour les initiés à la chose militaire, quelques idées fausses ont la vie dure. Certains pensent que la légion était engagée à la bataille du col brun lors de la Grande Guerre contre le Nord. C'est bien évidemment faux même si le capitaine de Fort-Hiver ne démérite pas son association aux valeurs de la légion qu'il partageait sans le savoir. De même la présence de la légion est parfois évoquée aux côtés des escadrons elfes aux alentours de Fort-Arthurus. En réalité, la légion occupait l'ensemble du territoire entre ces deux points, marchant sans cesse en tous sens ce qui explique ces confusions.

On parle parfois de la légion comme un corps d'armée composé uniquement d'hommes. C'est là aussi faux mais cette idée semble venir tant des nordiens chez qui le patriarcat écarte presque toutes les femmes des armes et du pouvoir, que des cités-états chez qui les filles sont globalement destinées à nouer des alliances par mariage. La légion se réclame de l'Empire et embrasse ainsi ses valeurs sociétales. Hommes et femmes y sont logés à la même enseigne. Si la bravoure, la valeur et la citoyenneté ne se mesurent pas à la couleur de son sang, il est impensable qu'elles s'arrêtent à un sexe jugé arbitrairement inférieur.

Pour terminer, l'on peut penser que l'Empire se soit inspiré de la légion pour sa fondation ou inversement. Dans les deux cas c'est évidemment faux. Le peu de survivants des premières batailles de la légion étant bien incapables de rallier Sifalle et Sa Grâce le Maître d'Ebène n'ayant semble-t-il jamais croisé la route d'un légionnaire avant son couronnement. C'est cependant une preuve de plus s'il en faut pour témoigner de la convergence des peuples vers un avenir en commun. La légion se nourrissant des hommes et femmes qui grossissent ses rangs, comme l'Empire des peuples ralliant sa bannière. De même que les alliances réunissant Elfes, Nains et Humains spontanément au plus fort de la guerre sans n'être reliés ni à l'un ni à l'autre.

Durruti Biancamaria, connétable d'Espadia
Membre de l'état-major et Guerrier du Crépuscule issu du rang
X.225

Avec les participation de Madame Elisabeth Caelignus et de la Grand Maître Mytille
Respectivement pour l'écriture sous dictée et la relecture attentive
Remerciement pour leur patience infinie et la qualité de leur travail